

**CARA SOLAK**

# DEVIANTS

**TOME 2 : ILLUSION**



© Cara Solak, 2017  
© Éditions Plumes du Web, 2017  
BP 7, 82700 Montech  
[www.plumesduweb.com](http://www.plumesduweb.com)

ISBN : 979-10-97232-06-1

**Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.**

L'auteur vous demande respectueusement de soutenir cette expression artistique et d'aider à promouvoir les efforts anti-piratage en achetant une copie de cet ebook uniquement dans les points de vente en ligne autorisés par l'auteur.

Si vous profitez de ce livre sans avoir eu à le payer, vous piratez ce travail créatif.

**PIRATAGE = VOL**

Cara Solak vous remercie sincèrement de votre compréhension et de votre soutien.

# Prologue

## Gabrielle

*Je me réveille en sursaut, mais reste immobile dans le noir. Les yeux rivés au plafond, éclairé seulement par la lueur de la lune, qui s'est insidieusement infiltrée au travers des persiennes, je regarde danser les lumières.*

*Le cauchemar ne me fait plus peur depuis bien longtemps même s'il se rappelle à mon bon souvenir avec une fréquence anarchique. Comme pour m'inciter à penser à une époque révolue, que j'ai dépassée avec brio.*

*Pourtant j'étale mes paumes moites sur le drap, et je me force à inspirer avec lenteur, pour réguler le rythme un peu chaotique de mes battements cardiaques.*

*J'écoute leur douce musique qui m'apaise, preuve que malgré tout, je suis encore en vie, même si parfois je me pose la question.*

*Puis je me redresse. En jetant un œil à ma droite, je le vois profondément endormi à mes côtés et un sourire se dessine sur mes lèvres. Il a un sommeil de plomb, je le sais depuis longtemps. Mon sourire s'efface devant la douloureuse constatation : une erreur de plus à ajouter*

*sur la liste. Juste une pause dans le quotidien insoutenable, une nuit de répit avant que la réalité ne reprenne ses droits.*

*Je soupire, sachant pertinemment que je ne me rendormirai plus et glisse jusqu'à la salle de bain pour me rafraîchir. Puis je me faufile hors de la pièce en repassant devant lui, retenant mon souffle de peur de le réveiller – je ne suis pas prête à discuter cette nuit – et rassemble mes affaires pour sortir.*

*Je sais qu'il ne m'en voudra pas. Il comprendra. Il comprend toujours.*

*En bas de l'immeuble, je prends le temps de griller une cigarette, le regard perdu dans le vague, bercée par le ronronnement des moteurs. Même à cette heure de la nuit, le centre-ville de Clarks déverse sa vie dans les rues principales qui forment ses artères. Et la ville dort dans le bruit, sans jamais vraiment trouver le repos...*

*J'écrase la moitié de cette foutue cigarette, mauvaise habitude qui trahit le soupçon de stress qui m'habite, avant de soupirer en les voyant s'approcher tels des rapaces.*

*– Contrôle de sécurité Mademoiselle.*

*– À cette heure de la nuit Messieurs les agents ?*

*Je prends un air surpris et angélique en leur décochant le plus hypocrite de mes sourires, puis leur tends mes mains.*

*– Il n'y a pas d'heure pour les déviants, me répond-il avec un rictus de dégoût lorsque le mot franchit ses lèvres. Regardez-moi attentivement s'il vous plaît. Parfait. Vous pouvez y aller.*

*Abrutis de l'URS !*

*Si les méthodes sont différentes, leurs manières restent*

*les mêmes. Et c'est tellement facile de les duper...*

*Je les regarde s'éloigner, la mine sombre, puis j'embarque dans ma vieille Fiat qui peine de plus en plus à démarrer. Il est temps de rentrer chez moi...*

### Matthew

*Je fais ce rêve quelquefois.*

*Souvent.*

*Trop souvent en fait.*

*Ça ressemble à un cauchemar parce que c'est oppressant. Mais, paradoxalement, je n'ai pas peur.*

*Le décor est toujours le même. Sombre, humide. Je marche dans une ruelle semée de cadavres, les mains dans les poches. Leurs yeux sont ouverts et distillent un sentiment qui s'apparente à des reproches.*

*Non vraiment, je n'ai pas peur. C'est étrange, glauque, mais je continue d'avancer sur ma lancée. Je sais que je n'ai rien à me reprocher. Et surtout je sais que je ne peux plus rien faire. Du moins pour eux.*

*Je bifurque dans une allée sur la gauche, mes pas résonnent durement sur les pavés. Alors je la vois qui disparaît à l'autre bout de cette allée, ses boucles blondes voltigeant au gré du vent.*

*J'essaie de la rattraper depuis un moment. Parce que je commence à en avoir marre de la voir m'échapper à chaque fois. À chaque rêve. Alors je hâte le pas mais stoppe net en entendant des coups de feu, secouant la tête, las de cette fin qui refuse de changer.*

*Le temps que j'arrive, la jeune femme est étalée par terre, baignant dans une mare de sang et je n'arrive pas à réprimer le long frisson qui me glace. Je m'approche*

*doucement mais plus j'avance, plus elle devient floue. Arrivé devant elle, comme d'habitude, elle s'est évaporée.*

*Je me réveille alors, en cherchant la symbolique cachée de ce foutu rêve, me demandant pourquoi j'ai tant envie de la protéger. Elle n'est pas la seule à devoir être protégée. Le nouveau monde est devenu un enfer pour une partie de la population. Et personne n'est épargné.*

*Je chasse les pensées politiques de mon cerveau encore embrumé par le sommeil et essaie de me rendormir, en occultant cette jeune blonde tellement insaisissable...*

# 1. Gabrielle

Gabrielle pénétra dans l'hôpital, un large sourire aux lèvres. Franchir les portes d'entrée de Saint-Joseph chaque matin, c'était un peu comme prendre une grande bouffée d'oxygène. Sans doute l'endroit où elle se sentait le plus à l'aise. Elle respira l'air coutumier du désinfectant, mêlé à l'odeur très caractéristique et indéfinissable du hall. Bon. Peut-être que les travaux de rénovation de l'aile ouest n'y étaient pas étrangers.

Saint-Joseph l'avait vue grandir, mûrir. Depuis qu'elle y avait passé son premier stage, quatre années auparavant, elle ressentait un attachement tout particulier envers ces lieux. Pour les patients, pour le personnel aussi. Alors elle s'était dirigée tout naturellement vers cet hôpital, et pas un autre, lors du classement au concours.

Elle avait entamé sa deuxième année d'internat en neurologie quelques mois auparavant et se sentait pleinement satisfaite de son travail ici. Et de tout ce qu'il englobait par la même occasion.

— Bonjour Miranda ! lança-t-elle avec un signe de la main.

La jeune femme se dirigea vers la salle des internes



mais fut retenue par une poigne ferme. Elle sursauta instinctivement.

— Tu n’as pas ton BCP, chuchota James Keeven sans relâcher son emprise.

Gaby regarda son poignet d’un air confus.

— Il doit être dans la voiture. Merci James. Je reviens.

— Hey ! la héla-t-il. Passe dans mon bureau quand tu reviens.

— OK !

Comment avait-elle pu oublier son BCP ? Enfin... BCP... Plutôt un simulacre bien imité.

BCP. Bracelet de Contrôle de la Pensée. Une super invention mise au point environ cinq ans auparavant, mais commercialisée depuis seulement deux années. Il valait mieux ne pas sortir sans, sous peine d’attirer l’attention générale. Ce bracelet sans originalité et sans discrétion était conçu pour bloquer toute tentative d’intrusion d’un déviant envers *un non-déviant*.

Le fabricant vendait du rêve : avec le BCP, plus de manipulation et, en prime, la capacité de détecter les déviants.

*Chouette. Le monde semble à nouveau en sûreté.*

Sauf que les déviants s’adaptaient à tout...

La jeune femme sourit de sa propre malice. Les déviants qui maîtrisaient un minimum leurs pouvoirs s’en sortaient en portant des copies de BCP, pour éviter les contrôles intempestifs de l’URS. Mais surtout, ceux qui pratiquaient la télékinésie pouvaient – avec de l’entraînement mais non sans mal – inactiver le bracelet des autres. Quant à ceux qui ne maîtrisaient rien et se faisaient contrôler...

Gaby frissonna. Elle ne voulait pas y penser. Elle

accrocha son foutu BCP et se rendit au bureau de James.

— Tu voulais me voir ?

Le neurologue leva ses yeux gris vers elle, l'air surpris. James avait beau être un médecin hors pair, il semblait toujours atterrir de l'espace. Il hésita un instant, l'air penaud.

— Lola m'a appelé juste avant que tu n'arrives, commença-t-il en se passant la main dans ses cheveux châtain clair.

— Tout va bien ?

— Oh. Oui, bien sûr. Elle voulait m'envoyer... un patient. Mais il faut qu'on en discute avant.

Elle fronça les sourcils.

— Un patient... *patient* ?

— Pas vraiment, soupira-t-il.

— On a déjà fait passer trois scanners hier, je croyais que tu souhaitais un peu plus de prudence ?

Saint-Joseph. Son antre, son refuge, sa maison, au même titre que la banque. Saint-Joseph et sa multitude de possibilités. Ce vieil hôpital, même en rénovation, était une couverture parfaite. Un moyen d'avancer dans l'ombre, de créer une défense, une Résistance bien plus puissante.

Tout cela grâce à James.

Elle le connaissait depuis quatre années et, grâce à Lola, il était passé de l'état de maître de stage à celui d'ami, puis de coéquipier. Le médecin n'était pas déviant. Mais il en avait épousé une. Difficile de faire la part des choses dans ce cas-là. Ou au contraire, peut-être était-ce plus facile ?

Il avait épaulé Lola sans même y réfléchir et sauté dans le train de la Résistance.

En ces temps troublés, il fallait désormais choisir son camp. Et le camp des déviants n'était pas le plus populaire. James avait basculé du côté obscur et l'assumait parfaitement malgré les risques. Il se devait de protéger sa femme et, par ricochet, la population même que constituaient les déviants.

Lors de son retour dans le service ils avaient décidé de passer à l'action, sans se poser trop de questions. Les contrôles, les rafles, les emprisonnements et même les exécutions se multipliaient et cela, avec le total assentiment d'une majorité de la population. Peu de déviants pouvaient se défendre et l'URS ne faisait qu'une bouchée des *faibles*.

La Résistance continuait là où elle excellait : former, apprendre à se défendre, lutter. Mais pour cela il fallait repérer les déviants et les protéger. De plus en plus difficile compte tenu des bracelets et des contrôles incessants.

L'idée leur était venue un peu par hasard. Un jour où on leur avait amené une petite fille âgée alors de douze ans, suite à un accident de la circulation. Quelques contusions, un bras de cassé, rien d'affolant. Mais il avait fallu lui faire passer un scanner suite au léger choc au niveau de sa tempe. Et il l'avait vue. L'excroissance.

Sous le choc, James en avait fait part à Gaby et ils s'étaient retrouvés à discuter des possibilités avec les parents. Si un autre médecin s'était emparé du dossier... Dieu seul sait où se trouverait la petite désormais...

Alors ils y avaient pensé. À essayer de détecter les déviants. Pour les repérer, les aiguiller. Les enfants essentiellement. Parce que pour les adultes, ils n'avaient pas réellement besoin de scanners. Les adultes

connaissaient déjà leur différence.

Au départ, ils faisaient ces examens systématiquement chez tous les enfants âgés de moins de quinze ans. Mais rapidement, les autres médecins s'étaient demandé pourquoi autant de scanners étaient pratiqués. Et il fallut se montrer plus prudent. Essayer de repérer les candidats avant même de songer au scanner – sous peine de se faire arrêter.

Désormais ils ne réalisaient qu'un ou deux clichés par semaine, mais le bouche-à-oreille s'amplifiait sans cesse et ils se retrouvaient de plus en plus confrontés à des parents démunis devant la traque à laquelle ils devaient préparer leur progéniture. Des parents affolés qui craignaient pour la vie de leurs enfants.

— C'est un patient un peu particulier.

Ce fut au tour de Gaby de soupirer.

— Un enfant ?

James hocha la tête tout en la regardant droit dans les yeux.

— Quel âge ?

— Neuf ans. Gaby... c'est Maggie qui a contacté Lola.

Abasourdie, la jeune femme le fixa sans vraiment comprendre.

Depuis quatre ans, elle avait obtenu l'autorisation de voir son demi-frère... trois fois. Et pas depuis plus d'un an, où les contrôles s'étaient renforcés. Maggie ne voulait plus le moindre contact entre eux.

Et elle ne pouvait même pas l'en blâmer. Elle se mettait quotidiennement en danger sans aucun remords. En aucun cas elle ne voulait entraîner Benjamin dans ses frasques, même si rester loin de lui se révélait une véritable torture.

*La prunelle de ses yeux...*

À quel point le corps et l'âme pouvaient faire l'impasse sur la destruction émotionnelle ? Peu lui importait finalement. Elle avait encaissé les mauvais coups. Maintenant elle se sentait juste... différente. Capable du meilleur comme du pire, sans regret.

— Elle veut qu'on fasse passer un scanner à Ben ? Pourquoi n'est-elle pas venue m'en parler ? demanda-t-elle d'une voix neutre.

— Écoute, je ne la connais même pas, alors je serais bien mauvais juge pour évoquer ses motivations. Tu la prends en rendez-vous ou pas ?

Elle hésitait. Sans réelle autre raison que la peur de se retrouver devant eux, de ne pas réussir à contenir ses sentiments refoulés.

— D'accord. On est un peu surbookés cette semaine, non ? Je le cale la semaine prochaine si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— A priori, ça semblait urgent.

Gaby déglutit lentement et se mordilla la lèvre.

*Évidemment.* Si Maggie se tournait vers eux, vers elle surtout, ce n'était pas sans raison. Le danger devait bel et bien exister, et manifestement de façon inquiétante.

— OK. Je les prends sur ma pause de ce midi. J'envoie un message à Maggie.

*Plus simple que de lui téléphoner...*

Elle se dirigea vers le cabinet de consultation de James un peu avant que midi ne sonne, préoccupée depuis le matin. Et encore, la journée était loin d'être finie. Après l'hôpital, elle devait se rendre à la banque pour une seconde « journée » de boulot.

La jeune fille retint sa respiration en entendant les légers coups résonner contre la porte. Au final, les revoir la replongeait irrémédiablement vers son passé. Un passé pas vraiment des plus épanouis.

Elle leur ouvrit et un léger sourire apparut au coin de ses lèvres en plongeant le regard dans les iris bleus limpides de Benjamin, reflets de ses propres yeux.

Il semblait un peu gêné en sa présence et même si elle-même s'était sentie nerveuse toute la matinée, elle s'agenouilla devant lui et le serra contre son cœur. Qu'est-ce que ça lui avait manqué ! Elle soupira quand il lui rendit son élan d'affection.

— Ça me fait plaisir de te voir, petit poucet ! commenta-t-elle la gorge nouée par l'émotion.

— Maman se gare et elle arrive.

— OK. Viens t'asseoir. C'est fou ce que tu as grandi !

Il hocha la tête d'un air absent tout en parcourant du regard le cabinet médical, les yeux plissés.

Gaby eut un petit pincement au cœur devant son manque de réaction, son manque de chaleur. Mais après tout elle ne faisait plus partie de sa vie, elle ne pouvait se prétendre proche de lui dans ces conditions. Ce n'était d'ailleurs pas un mal. Loin d'elle, il semblait plus en sécurité.

— Raconte-moi ce qui t'arrive bonhomme !

Benjamin n'eut pas le temps de lui répondre. Maggie passa la tête dans l'entrebâillement de la porte tout en frappant.

— Entre, dit Gaby d'une voix plus sèche qu'elle ne l'avait prévue.

Son ex-belle-mère n'avait pas changé. Mais derrière son allure un peu froide et son visage intransigeant, se

dégageaient de façon assez notable le stress et la fatigue.

Maggie fuyait sans conteste son regard acéré et, comme Benjamin, elle observa attentivement le bureau sous toutes ses coutures, comme si le silence se montrait trop compliqué à rompre.

— Explique-moi, tenta Gaby d'un ton calme.

Maggie reporta alors son attention sur la jeune médecin et la fixa un peu trop longtemps.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Les contrôles se multiplient. On a reçu une note dans laquelle était spécifié que l'école de Ben subirait une détection. Présence obligatoire sous peine d'être arrêté.

Gaby sentit son pouls s'accélérer et sa voix se tendit imperceptiblement lorsqu'elle lui répondit.

— Quand ?

— Dans dix jours.

— Qu'attends-tu de moi Maggie ?

Gaby jeta un œil au petit garçon qui triturait machinalement ses doigts, le regard dans le vide, puis inspira une longue bouffée d'air.

— Je... voudrais être sûre qu'il ne craint rien, chuchota-t-elle.

En avait-elle honte ? Sans aucun doute. La peur que Ben soit un déviant transpirait par tous ses pores, même si elle connaissait l'amour de la maman pour son petit bonhomme.

— Qu'est-ce qui te fait douter ?

— Tu en es une, toi... lâcha-t-elle d'un ton condescendant.

Finalement, jouer la sympathie n'avait pas créé l'illusion longtemps. Gaby se mordilla la lèvre pour s'empêcher de répliquer devant son frère et garda pour

elle la rancune qu'elle contenait depuis belle lurette. Il ne s'agissait ni d'elle, ni de Maggie à cet instant précis. Juste de Benjamin. Si Maggie avait réussi à mettre son ressentiment de côté et venir jusqu'à elle pour le petit garçon, elle pouvait elle aussi faire un effort. Pour lui.

— Et puis il a des réactions bizarres par moments. Il est souvent dans son monde. Et parfois il se passe des choses... étranges quand il se met en colère.

*Définitivement pas bon signe*, songea la jeune femme en soufflant.

— D'accord. Vu le peu de temps devant nous, je vais lui faire passer un scanner du cerveau.

Maggie hocha la tête, à la fois incertaine et apeurée.

— Hey Ben. Est-ce que tu comprends ce qui se passe ?

Elle s'agenouilla devant son frère, lui saisit la main, puis lui chuchota avec une voix qu'elle souhaitait la plus chaleureuse possible :

— Tu vas t'allonger dans une boîte qui va me permettre d'avoir des photos de ce qui se passe dans ta tête, expliqua-t-elle en tapotant gentiment son doigt sur la tempe du petit. Ça ne dure pas longtemps, ça ne fait pas mal du tout, mais par contre il ne faut pas bouger. Tu as bien compris ?

Elle commençait à en avoir l'habitude. Rassurer, apaiser, faire passer les scanners. Mais dans le cas présent, elle se sentait aussi nerveuse que lui.

Gaby se surprit à se ronger les ongles en attendant les résultats, Benjamin silencieusement blotti dans les bras de sa mère. Elle plissa les yeux devant les images qui apparurent devant elle sans que sa fascination pour le cerveau humain ne s'estompe.

L'excroissance était là. Petite, mais bien là, sans nul



doute possible. Ses yeux bifurquèrent vers le petit garçon.

Dix jours. Comment pouvait-elle le protéger en dix petits jours ? Elle serra les poings devant l'inévitable et prit encore soin de vérifier l'excroissance. Mais elle avait beau la fixer, elle ne la ferait pas disparaître pour autant.

Gaby secoua la tête et sortit de la cabine pour se diriger vers Maggie.

— Alors ?

— Alors il possède l'excroissance caractéristique des déviants.

Elle ne pouvait l'annoncer autrement. En observant Maggie, on pouvait distinctement se rendre compte du poids terrible de la nouvelle. Comme si le monde s'écroulait soudainement.

Le sang reflua de son visage et laissa place à un masque d'une blancheur fantomatique. Gaby avait envie d'hurler. *Ça va aller Maggie, ton fils n'est pas un monstre, ressaisis-toi bon sang !*

Mais c'était sans compter le tic-tac infernal qui résonnait comme un compte à rebours.

*Dix jours...*

La jeune femme se rembrunit dans l'instant. Les possibilités se révélaient plutôt restreintes.

\*\*\*

Elle rejoignit sa voiture après avoir obtenu son après-midi et conduisit jusqu'à la banque, suivie par la voiture de Maggie.

— Attendez-moi ici, leur indiqua-t-elle d'une voix autoritaire alors qu'elle leur désignait des sièges dans le hall, près du bureau d'Oliver.

Elle pénétra alors dans une gigantesque salle dont la moitié était occupée par des gradins, un peu comme dans

un amphithéâtre. Elle s'installa tout en haut, à proximité de la porte et s'assit les bras croisés, fascinée devant le spectacle qui se jouait devant ses yeux.

La conférence pour les "nouveaux déviants" était en cours. Avec sa mèche rebelle qui flottait devant ses grands yeux verts, sa chemise retroussée jusqu'aux coudes et sa voix emblématique, Evan dégageait un charisme indéniable. Il subjuguait l'assistance avec une décontraction presque trop innée.

***Attention tu fais baver la petite brune du premier rang*** s'amusa-t-elle à lui souffler dans l'esprit.

Il continua son discours de façon impassible et si elle ne le connaissait pas aussi bien, elle n'aurait même pas décelé les rapides coups d'œil qui survolaient la salle pour la trouver. Un large sourire illumina son visage lorsqu'il croisa enfin son regard, sourire qu'elle lui rendit bien volontiers.

***Et la jolie blonde ? Elle n'est pas censée être à l'hôpital ?***

***Finissez votre cours Monsieur le professeur. J'ai besoin de te parler, je t'attends.***

Réunir les déviants, les former, les intégrer dans la Résistance. Une vraie mission, un travail de longue haleine aussi. Et pourtant Evan y parvenait avec une facilité déconcertante. Après tout, il lui avait enseigné bien des astuces concernant ses propres pouvoirs. Grâce à lui, elle les maniait désormais à la perfection.

— La banque est désormais scindée en plusieurs parties distinctes qui vous permettront de vous entraîner à maîtriser les différents pouvoirs que vous possédez. Bien évidemment, la première étape concrète, c'est de s'entraîner à bloquer les intrusions de l'URS ainsi que de

leurs détecteurs de déviants, le Proditio. Je serai disponible d'ici quelques minutes pour d'éventuelles questions, puis d'autres membres de la Résistance prendront le relais pour commencer l'entraînement. Amusez-vous bien !

— Amusez-vous bien ? Sérieusement ? lui demanda Gaby, d'humeur moqueuse, lorsqu'il l'eut rejoint.

— Attention ou la jolie blonde se verra recalée à l'examen, soupira-t-il faussement agacé. Qu'est-ce qui t'amène cet après-midi ? Oliver n'est pas encore arrivé, je ne sais pas où il en est pour l'entrepôt 43.

— Pas grave, je vais l'attendre. J'ai un petit service à te demander à vrai dire.

— Si c'est dans mes cordes...

— Entièrement. J'ai besoin que tu formes un enfant, disons, assez rapidement. Juste la base, leurrer le détecteur et bloquer les intrusions.

— OK, pas de soucis. Assez rapidement pour toi, c'est...

Il laissa la phrase en suspens en saisissant sa bouteille d'eau, sans quitter Gabrielle des yeux.

— Dix jours ?

Gaby réprima un petit rire nerveux. Elle se rendait bien compte du ridicule de sa demande. Déjà pour un adulte, apprendre à maîtriser de la sorte n'était pas évident, mais pour un enfant...

— C'est une question ? Merde Gaby c'est quoi ces conneries ? Comment tu veux que je fasse... Il maîtrise un minimum ?

— Je ne pense pas. C'est Benjamin, Evan.

Le jeune homme se pinça l'arête du nez avant de lui lancer un regard incrédule.

— Tu m'expliques ?

Elle faisait totalement confiance à Evan. Elle laisserait sa vie entre ses mains sans une once d'hésitation. Et elle faisait de même pour celle de son petit frère. Il avait pris les choses en main après ses confidences, comme si c'était évident, naturel. Et quelques minutes plus tard il prodiguait déjà à Benjamin son premier cours.

Gaby s'approcha du bureau d'Oliver pour leur laisser un peu d'intimité, et s'étonna de l'y trouver.

— Déjà là ?

— Mmmh ?

Le jeune homme semblait plongé dans une concentration absolue. C'est à peine s'il perçut la présence de Gabrielle, qui leva les yeux au ciel.

— Désolée de t'embêter, mais on a un plan à mettre au point.

Elle entendait le ton intransigeant qui sortait de ses lèvres, mais n'en était pas gênée le moins du monde. Oliver réajusta ses lunettes et se tourna vers elle le front plissé.

— C'est bon, Gaby, tu crois quoi ? Que je me tourne les pouces ? Je veux bien essayer, mais je ne peux pas faire l'impossible. D'autant plus si Madame se révèle trop pressée.

— Je ne suis pas pressée, je veux juste être efficace... rapidement c'est vrai, soupira-t-elle en s'affalant sur une chaise.

— L'URS a renforcé la sécurité de la plupart de ses locaux depuis notre dernier coup d'éclat. Déjouer leur nouveau système prend du temps et je cale un peu. Ils utilisent toujours une reconnaissance digitale pour leurs bâtiments principaux mais ils ont ajouté un élément de

contrôle que je ne maîtrise pas encore. Tant que je ne détermine pas son fonctionnement, nous sommes bloqués.

— Mais nous n'avons pas le temps. C'est maintenant qu'il faut frapper, leur faire peur. On n'est pas dans les années quarante, la Résistance ne peut pas se permettre de juste faire sauter des ponts. Il nous faut plus, il nous faut détruire les points stratégiques de l'URS, de Trikouram aussi ! Est-ce que Boskov a toujours ses entrées à l'URS ?

Oliver la dévisagea de façon un peu trop prononcée.

— Ne me dis pas que tu penses à ce que je pense...

— Réponds, un point c'est tout.

— Oui.

— Parfait. Toi et moi on sait ce qu'il me reste à faire. Je connais Boskov. Je peux m'introduire dans ses rêves. Je découvrirai comment entrer au quartier central de l'URS.

Boskov, un des haut placés de l'industrie pharmaceutique Trikouram, travaillait également pour l'URS. Comme Ernest Frame en son temps.

Gaby l'avait côtoyé en stage, elle connaissait déjà la froide maîtrise du Russe ambitieux, même si elle n'avait pu percer à jour ses secrets. Mais elle bénéficiait d'un avantage : en ayant travaillé sous son égide, elle pouvait se connecter à son esprit et s'introduire dans ses rêves.

C'était la condition sine qua non, et elle maîtrisait parfaitement ce pouvoir depuis le temps qu'elle s'entraînait.

— T'as vraiment des tendances suicidaires. Et s'il prend conscience de ce que tu fais ? S'il te voit ? S'il se rappelle de toi ?

— Qu'est-ce qu'il se passe ? trancha Evan en entrant, coupant court à la discussion.

— On cherche un moyen d'entrer au siège central de

l'URS. On s'en tient au plan, ni plus ni moins.

*Pas question de faire marche arrière, pas question de céder du terrain.*

— Gaby compte « juste » s'introduire dans les rêves d'un des plus dangereux membres de l'URS.

— Oh pitié, c'est loin d'être le seul gars dangereux auquel on ait eu affaire !

Elle se passa la main dans les cheveux, mouvement machinal trahissant son exaspération. Oliver s'inquiétait, c'était touchant. Mais elle n'en était pas à son coup d'essai. Et elle se fichait royalement de se mettre en danger.

— Ne me regarde pas comme ça Oliver. Comme si je détenais un quelconque pouvoir qui agirait sur ses frasques, soupira Evan en croisant les bras. Alors, quel est le plan ?

— Je m'introduis dans les rêves de Boskov et je l'incite à se rendre à l'URS. Ensuite, je saurai comment y entrer.

— Et s'il te coince dans le rêve ?

C'était le risque avec l'insertion. Elle l'avait compris au fur et à mesure de son apprentissage. Certains "sujets" semblaient suffisamment puissants pour empêcher le réveil de l'intrus.

— Je prends le risque, lui répondit-elle d'un air buté. On sait tous l'importance de cette attaque. Pour la Résistance, pour tous les déviants. Même si ça semble symbolique. Ils y entreposent le stock de détecteurs à déviants, et ça nous laisserait un peu d'oxygène. Du moins à ceux qui ne contrôlent pas leurs pouvoirs. Et tu as conscience que de nous deux, je suis celle qui maîtrise le mieux l'insertion, pas vrai ?

— Ce que je sais surtout, c'est que je ne pourrai pas te faire changer d'avis, lâcha-t-il la mâchoire serrée.

— Exact.

— Par contre je veux être présent avec toi. Je peux peut-être agir en cas de problème.

— Si ça peut te rassurer !

Gaby réprima la trop forte envie de crier victoire et se contenta d'un sourire éclatant.

— Tu as déjà fini avec Ben ?

— Non. Il faut qu'il s'entraîne un maximum. Avant l'école, après l'école, tout le week-end aussi, en espérant que ce soit suffisant.

La jeune femme retint son souffle et son sourire disparut en un éclair. Elle hocha la tête, perdue dans ses pensées. Ou plutôt dans ses souvenirs. Les souvenirs lointains d'une vie qui ne semblait plus la sienne à présent.

— Merci Evan, chuchota-t-elle en l'embrassant sur la joue. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi ni comment je pourrai te renvoyer l'ascenseur un jour...

— Commence par rester en vie, bougonna-t-il en sortant.

— Attends !

Gaby se tourna vers Oliver, resté silencieux pendant leur échange.

— Continue de chercher et préviens-moi si tu trouves avant cette nuit !

— Ouais ouais, lui répondit-il, clairement sceptique.

\*\*\*

Evan l'attendait dans le hall. Ses cheveux châtons désordonnés, malgré la coupe courte, lui conféraient un air de rebelle qu'il n'était pourtant pas le moins du monde. En quatre ans, elle avait appris à le connaître par cœur. Comme un ami, un confident, un pilier. Même si elle

clamait haut et fort ne vouloir s'attacher à personne...

C'était faux. La tête et le mental ne pouvaient tout contrôler. Elle tenait à lui, comme elle tenait à Lola. Sans eux, elle aurait sombré plus d'une fois. Ils avaient toujours su se montrer présents. Elle se demandait bien pourquoi *eux* tenaient à elle. Elle n'était plus qu'une enveloppe vide, un automate régi par la soif de vengeance.

Elle ne les méritait pas. Elle ne *le* méritait pas. Mais si elle se sentait si vide, pourquoi les aimait-elle autant ?

— Un problème ?

— Je... non, hésita-t-elle sans croiser son regard. Je voulais juste m'assurer que tout allait bien, suite à... enfin, après la nuit dernière, souffla-t-elle en rougissant.

Une mauvaise habitude dont elle n'avait pas réussi à se défaire. Elle l'entendit inspirer bruyamment.

— Relax Gaby. Tout va bien, murmura-t-il en l'embrassant sur la tempe.

Elle le regarda s'éloigner. Elle était la reine des imbéciles, et se conduisait comme telle.

Il fallait qu'ils aient une *vraie* discussion...



## 2. Matthew

Matthew attrapa l'épaule de la petite fille d'une main, et masqua tant bien que mal son cri en posant la seconde contre sa bouche. Elle ne l'avait pas vu venir mais pour leur sécurité à tous, l'effet de surprise restait leur meilleur atout.

Cette petite était la première passagère du fourgon à descendre, escortée comme il se devait par un garde à la carrure imposante... qui gisait désormais par terre.

Il la ramena brutalement contre son torse, le stress laissant perler des gouttes de sueur le long de sa tempe, et lui murmura à l'oreille :

— Ne fais aucun bruit, je vais te sortir de là.

Leur temps était compté. Le sédatif administré aux deux gardes ne ferait pas effet plus de quinze minutes. Il chercha l'assentiment de Kate du regard avant de se déplacer à nouveau.

— C'est bon, ils sont toujours dans les vapes. On déguerpit de là avant que le train ne rapple.

Le jeune homme se pressa ensuite vers l'arrière du camion pour en faire sortir les quatre femmes, les deux adolescents et l'homme recroquevillés à même le sol,

qui le dévisageaient les yeux écarquillés. Il pouvait lire dans leurs regards un mélange d'appréhension et d'incrédulité. Pas étonnant. Ils s'étaient sans aucun doute résignés à leur sort.

Matthew avait découvert depuis peu le circuit de transfert organisé par l'URS à Clarks. Chaque jour, les déviants capturés partaient vers une destination mystérieuse même si, dans la majorité des cas, ils étaient envoyés au centre de détention de New York via des trains affrétés par le gouvernement.

Heureusement pour eux, la gare se trouvait certes proche de l'animation de la petite bourgade, mais aussi séparée par de nombreux arbres, ce qui l'isolait du tumulte ambiant. Ils avaient donc pu agir dans une relative discrétion.

Huit déviants aujourd'hui. Il aurait souhaité en découvrir un peu plus à l'arrière du camion, mais mieux valait huit sauvés que zéro. Et puis il était fort probable que « plus de déviants » irait de pair avec « plus de gardes ».

Il laissa son regard s'échapper vers l'enfant dont il devait désormais se charger. À elle seule, elle valait déjà le risque...

— Vous avez environ dix bonnes minutes pour vous échapper. En toute discrétion. Ne perdez pas de temps, lâcha-t-il avant de se recentrer sur la petite fille. Ta maman n'est pas avec toi ?

La petite secoua la tête, encore tétanisée par la peur.

— Comment tu t'appelles ? reprit-il d'une voix plus rassurante en l'éloignant du camion et de la gare.

Le danger était maintenant bien écarté mais il angoissait toujours de voir surgir de nulle part d'autres

gardes. Il ne pouvait se permettre d'être reconnu. Il l'entraîna vers sa voiture en la maintenant par le coude, de peur qu'elle ne fasse un geste stupide.

— Amanda, chuchota-t-elle en s'accrochant à Matthew avec désespoir sans qu'il n'ait finalement besoin de la guider.

— OK Amanda. Moi c'est Matthew. Et la dame là-bas, pas très causante, s'appelle Kate. N'aie pas peur, on va retrouver ta maman.

*Du moins, nous allons essayer.*

À vue d'œil, Amanda semblait n'avoir pas plus de douze ans. Petite, menue, les genoux écorchés, elle ressemblait presque à une enfant "normale". À part peut-être les cernes fantomatiques qui ornaient ses immenses iris noisette. Et le regard hésitant dans lequel se reflétaient les images d'une vie déjà bien trop adulte. Seulement c'était une déviante. Et ce simple statut transformait sa destinée.

Il n'était revenu à Clarks que depuis trois mois, mais déjà il avait pu s'apercevoir de la similitude de cette ville avec toutes les autres du pays. Comme si aucun havre de paix ne pouvait subsister sans une ombre planant au-dessus de ses habitants. Les arrestations se succédaient sans répit, à la vue de tous. Preuve que la part d'humanité ancrée en chacun des hommes de cette foutue Terre s'évaporait tranquillement, au profit de la peur cinglante qui dévorait les esprits sans vergogne un peu plus chaque jour...

Quitte à leur faire accepter l'inacceptable.

La voiture était garée dans le centre-ville, pour éviter d'attirer l'attention. Mais pour le coup, il faudrait traverser l'avenue centrale de Clarks en adoptant une

allure décontractée. Pas évident avec la peur au ventre et une gamine effrayée collée aux basques. C'était leur premier essai de sauvetage dans ces conditions un peu spéciales et la mission ne se révélait pas de tout repos.

Il soupira avec emphase et attrapa la main de la petite. Il venait d'apercevoir au loin une brigade de l'URS, avant d'arriver sur la place de l'église, où un attroupement s'était formé.

L'URS était à l'œuvre et le spectacle attisait la curiosité de la population. A priori, la pêche se montrait à la hauteur de leurs espérances puisque les agents tenaient en joue deux personnes. Deux hommes d'une vingtaine d'années qui ne semblaient pas vouloir coopérer. Difficile de leur en tenir rigueur quand on savait ce qui les attendait.

Un garde de l'URS tira dans le mollet d'un des déviants en fuite, devant l'approbation générale. Matthew sentit Amanda ralentir puis stopper sa marche. Lui-même se crispa et détourna les yeux par instinct. Était-il le seul à ne pas aimer les spectacles macabres ? À quoi l'Humanité en était-elle réduite ? L'Homme s'était toujours montré capable du pire comme du meilleur. À croire que les erreurs du passé ne pouvaient décidément pas rester gravées dans la mémoire collective...

Il fut saisi d'un accès de colère. Pas uniquement contre l'URS et la foule, guidée par une peur insondable. Non, une colère principalement dirigée contre lui-même. Il se trouvait impuissant, là, à ne pouvoir rien faire, rien contrôler. Pour lui c'était le summum de l'exaspération. Il sentit Kate poser la main sur son épaule.

— On ne peut pas agir sur tous les fronts Matt. Viens, il faut se bouger avant d'attirer l'attention.

Matthew contracta la mâchoire et hocha la tête. Ils n'avaient pas encore mis la petite en lieu sûr.

Il l'observa un instant à la dérobée. Amanda semblait incapable de détacher les yeux de la scène devant elle, comme animée d'une fascination dérangeante. Ses cheveux noir de jais virevoltaient devant ses yeux, sans même qu'elle ne s'en préoccupe.

Il secoua la tête pour se forcer à revenir vers la réalité, la tira brusquement par le bras et ils reprirent leur route. Il n'était pas nécessaire de lui infliger la suite. Sauf que son jeune visage apparaissait désormais barbouillé de larmes et qu'elle semblait incapable de se mouvoir. Sans plus réfléchir, il la prit doucement dans ses bras et traversa la grand-place, sans un regard en arrière.

\*\*\*

Matthew faisait tourner la bouteille de bière entre ses doigts, les yeux dans le vague. Il n'arrivait pas à prendre suffisamment de distance pour occulter Amanda et son funeste destin. C'était une chose de l'avoir sauvée des griffes de l'URS, c'en était une autre de lui assurer un avenir sans danger.

Ils avaient rapidement retrouvé la trace de sa famille et de ses parents, grâce aux indications de la petite fille. Mais passés les effusions et le soulagement des retrouvailles, la réalité avait bien vite repris ses droits. D'accord Amanda se trouvait à nouveau auprès de ses parents, mais pour combien de temps ? Comment éviter sa future arrestation ? Sa famille avait dû se résigner au plus difficile des sacrifices.

Fuir. Sans regard en arrière. Sans retour possible. Une vie de fuite pour la sauver. Quels parents auraient agi autrement ? Comment pouvait-on s'en prendre à une enfant sans défense ?

*Au nom de la peur, de la haine, de la lâcheté...*

— Hey, tu as commencé sans moi, vieux ?

Il dévisagea le nouvel arrivant avant de lever sa bouteille pour trinquer avec lui.

— La soirée ne fait que commencer Chris, lui répondit-il en terminant sa boisson.

— Kate m'a dit que vous ne vous étiez pas trop mal débrouillés, enchaîna-t-il en commandant une deuxième tournée.

*Christopher.* Déjà deux longues années qu'ils se connaissaient. Avec ses cheveux mi-longs, son nez cassé et son allure un peu bourrue, son ami ne passait physiquement pas inaperçu. Sans compter son humour décalé et ses sarcasmes impertinents.

Ils s'étaient rencontrés lors d'une soirée organisée par le boulot, lorsqu'ils habitaient à l'autre bout du pays. Ils ne travaillaient pas dans le même service mais le courant était instantanément passé. Au point d'être devenus colocataires et même d'avoir bénéficié d'un transfert commun à Clarks où vivait Kate, la sœur de Chris.

— Mouais. Petit goût d'inachevé quand même.

— Tu sais ce qu'on dit : un petit pas pour l'Homme... un grand pas pour... tout ce que tu veux : Humanité, conscience, devoir, tu as le choix. Allez, trinque avec moi ma poule !

Matthew esquissa un sourire. Chris avait raison. Il n'y avait pas de petites victoires, même si ça ne

semblait jamais suffisant. Kate, qu'il connaissait depuis à peine trois mois, s'avérait être un membre actif de la lutte contre le gouvernement, qui regroupait de plus en plus de non-déviantes. Parce que la peur ne dictait pas la conduite de chaque habitant du pays. Non, certains se rebellaient. Mais dans l'ombre, sous peine d'être eux aussi arrêtés.

Le jeune homme saisit son deuxième verre alors que Chris finissait le sien. Un samedi soir, à cette heure-là, le bar commençait à prendre vie et la piste de danse s'animait doucement.

Il aimait cette ambiance à la fois décontractée et pas trop jeune. Quelques étudiants, mais surtout des habitués qui se retrouvaient tous les week-ends pour boire un verre et s'amuser. D'après ce qu'il avait entendu, ce bar tendance avait pris le relais d'un bouiboui miteux à peine un an auparavant. Et il avait le vent en poupe.

— Mets-moi un autre whisky coca s'il te plaît ! demanda Chris.

— Je te préviens, tu as intérêt à payer cette fois, lui répondit Kate d'un air revêché.

Elle bossait au bar en tant que serveuse depuis son ouverture... et n'avait pas l'air de charmante humeur ce soir, même si son allure n'en pâtissait guère.

Jolie brune élancée aux cheveux courts coupés à la garçonnette, elle était la féminité incarnée. Ou plutôt, un véritable fantasme sur pieds pour tous les hétéros normalement constitués du pays. Et les pourboires accumulés au cours de la soirée par la jeune femme corroboraient cette thèse.

Il fallait dire qu'avec cette mini-jupe et son décolleté

plongeant à la limite de l'indécence, elle jouait indéniablement de son apparence. Mais au moins elle cachait bien son jeu. Personne ne pouvait soupçonner que cette charmante serveuse, à l'esprit faussement ingénu, menait des actions coup de poing contre les manœuvres de l'URS.

Matthew la regarda déposer le verre devant Chris et s'éponger le front d'un geste désinvolte. Oui, Kate semblait bien être le fantasme de tout homme.

— Tu veux autre chose Matt ?

— Euh... non merci, répondit-il en reprenant ses esprits. Fini pour moi ce soir. Je rentre, soupira-t-il en se levant. On se voit lundi Chris. Compte-moi les whisky coca Kate, c'est moi qui régale ce soir, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

La jeune femme leva les yeux au ciel en marmonnant que son frère était et resterait un assisté toute sa vie, et encaissa Matthew avec un sourire en coin.

— À plus Matt, lui dit-elle en déposant un baiser furtif contre sa joue.

Le jeune homme la regarda s'éloigner. La sœur de son meilleur ami, autrement dit, terrain miné... Il se retourna pour se diriger vers la sortie, mais entra en collision avec une jeune femme.

— Désolé, s'excusa-t-il en grimaçant devant la vue du T-shirt désormais mouillé de la victime.

— Eh merde !

La jeune femme constata les dégâts la tête baissée et les bras ballants. Matthew contempla un instant ses longs cheveux noirs, signe de ses origines hispaniques, rehaussés en un vague chignon, avant de laisser ses yeux se balader en direction de son ventre proéminent.



Puis il attrapa une serviette au bar et la lui tendit. Elle releva alors ses yeux vers lui. Son regard sombre se nuança de surprise et elle entrouvrit la bouche sans qu'aucun son n'en sorte.

— C'est entièrement ma faute. Je vous recommande votre boisson, lui proposa-t-il, un peu gêné. Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-il en jetant un œil au verre quasi-vidé.

— Je... euhh.... ça ira merci, lâcha-t-elle dans un murmure troublé.

Il fronça les sourcils.

— Est-ce que tout va bien ?

Après tout, il venait de bousculer une femme enceinte à l'attitude plus qu'étrange.

— Oui oui. Je... vais y aller, lui indiqua-t-elle sans pour autant ni bouger ni lâcher son regard. Aux toilettes. Nettoyer ça quoi !

Elle lâcha un petit rire forcé en pointant du doigt son T-shirt mouillé et collant. Cette fille semblait vraiment... bizarre. Il hocha la tête sans trop savoir comment réagir, puis la regarda s'éloigner.